

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1958

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1958, 1958.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 31/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15740>

Information sur la lettre

Date 1958

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 24/02/2022 Dernière modification le 22/08/2025

meurt.

U
[1958]

Cher Jean.

J'ai eu de la chance :
à peine arrivé à S^t Remy,
la grippe. Pendant il
fait beau ; mais la maison
(celle de Benetton, le quel
est à Paris) est une cage.

Nous rentrons à la
S^t la semaine.

J'ai vu le trigral
et trouve que la peinture
de Cecil se dévoilait très
harmonieusement.

Itan, jeune femme
suive, a divorcé de François.
Ou plutôt c'est François qui
a divorcé. Elle venait d'avoir
un enfant. L'enfant n'était
pas d'Itan, qui le savait
et l'avait permis. Mais l'instinct

ARCHIVES PAULHAN

maternel est si fort que François
a voulu épouser le père de son
enfant (autre jeune femme
morte). Item, abandonné
a pris pour maîtresse une jeune
Allemande. François, réfléchissant
a compris qu'elle n'aimait
qu'Item, et le lui a dit.
Item a senti qu'il aimait
toujours François ; mais,
très sagement (il est des
grisons), il lui a dit de
réfléchir encore quelques mois.

J'ai eu une violente querelle
avec le gardien du cloître de
St Trophime, en Arles. C'était
absolument idiot (j'y pense :
c'était le début de ma grippe).
Je me suis mis à hurler d'indi-
gnation (car enfin, sur le
cloître de St Trophime, j'ai
quelques droits, non ?). Il
m'a dit (le gardien) : « Vous
vous mariez, Monsieur ! » J'ai

[U 1958]

chance : « Nan, je me descends »
- Tu vois ça. Et le plus fort,
c'est que, pour montrer mon
attachement à cette admirable
ville (l'une des origines
de mon nom, l'autre étant
Ouessant), je n'en ai d'acheter
un écu à ses armes (un
lion portant une croix).
Je t'en prie.

Paul